



Musée Transitoire

PRÉSENTATION

Le Musée Transitoire invite artistes, auteur·rice·s et compositeur·rice·s à investir l'architecture et l'acoustique de lieux en transition. Suspendus entre deux états, entre deux usages, ces espaces se prêtent pour un temps à une transformation dépourvue de fonctionnalité. Pensé comme une institution-oeuvre et fondé par l'artiste Romina Shama, le projet interroge les formats d'expositions, de conservation, et la place des auteur·rice·s dans le champ de l'art.

Pour sa quatrième édition, le Musée Transitoire s'installe dans le Beffroi de l'ancienne mairie du 1^{er} arrondissement de Paris, place du Louvre, en face de la colonnade du Louvre, future entrée du Musée du Louvre.



MT#1 : *I would prefer not to*
octobre à novembre 2019

La première édition s'est déroulée à l'automne 2019 à Paris, dans un garage désaffecté de 4 000 m². L'exposition a accueilli plus de 4 000 visiteuses et bénéficié d'une importante couverture média avec un podcast co-produit par France Culture et des articles dans *Mediapart*, *Le Quotidien de l'art*, *Purple Magazine*, *Le Journal du Dimanche*. Le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris a fait acquisition d'une de ses œuvres, conçue par l'artiste Guillaume Maraud.



MT#2 : *O*
juin à juillet 2021

La deuxième édition a eu lieu dans un espace magique découvert à Genève dans un écrin radicalement différent de celui qui a fait le succès de l'édition parisienne : un terrain de 17 000 m². Une serre. Un potager. Une forêt de bambous. Le lieu n'était ouvert au public que pendant la durée de cette exposition. Nous avons reçu une importante présence dans *Le Temps*, *La Tribune de Genève*, *La Tribune des Arts*, *Mediapart*, *Le Courrier*, à la radio RTS.



MT#3 : *Le droit à l'oubli*
octobre 2023 à mars 2024

La troisième édition a investi un immeuble de 7 étages au 44, boulevard de la Bastille dans le 12^e arrondissement de Paris : l'ancien siège du Régime Social des Indépendants, avec une exposition qui observait la notion des corps au travail face au frein du système administratif. La possibilité de faire. Et la possibilité de se taire, ou de demander l'oubli.

La Bibliothèque Kandinsky a acquis le fond d'archives des trois éditions.

MT#1



MT#2



MT#3



LIEU

Le Beffroi situé entre l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et la Mairie du 1er arrondissement de Paris, place du Louvre, est un élément architectural emblématique de la capitale. Sa construction, entreprise entre 1858 et 1863, résulte d'un projet visant à créer une harmonie visuelle entre les deux édifices.

Le mot beffroi vient de l'ancien français berfroï, lui-même issu du francique bergfrid (*berg* signifiant « protéger » et *frid* « paix » ou « protection »). À l'origine, un beffroi était une tour de défense en bois permettant de surveiller et de protéger une ville.

Dans l'ADN du Musée Transitoire, les lieux occupés sont indissociables de l'exposition et inversement : les œuvres sont créées pour la plupart *in situ* après une résidence des artistes, et les thèmes abordés leur sont également intrinsèquement liés. Or quel meilleur endroit qu'un Beffroi, lieu par excellence de la vie civile et politique, pour développer l'analyse des liens entre les valeurs, le pouvoir et l'organisation sociale ? Situé face au Louvre, symbole de l'organisation d'une nation et d'un territoire, lieu de pouvoir devenu lieu de culture, cet emplacement est idéal pour déployer la quatrième édition : Le Ministère Transitoire.





Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger.

— Hannah Arendt

Le Musée Transitoire est témoin et acteur d'une époque sous tensions. Il est porteur d'un courant artistique en transit, celui des années 2020-2030.

Après l'exposition *Le droit à l'oubli*, qui a eu lieu dans les anciens bureaux du RSI et examinait la façon dont les systèmes administratifs créent des clivages entre les membres d'une même société, la quatrième édition du Musée Transitoire se structurera comme une collection de faits divers qui témoignent des tensions actuelles : multiplication des crises politiques et sociales, désinformation et banalisation des discours autoritaires. À travers ces événements, souvent perçus comme anecdotiques, se dessine un paysage qui accélère une montée progressive des systèmes totalitaires. Avec une sélection d'œuvres et de réflexions, cette édition invite à explorer ces tensions et contradictions en observant les apprentissages tirés des moments de rupture.

Dans *La condition de l'homme moderne* (1958), Hannah Arendt distingue trois formes d'activité humaine :

Le travail, qui répond aux besoins biologiques et assure la survie matérielle.

L'œuvre, qui produit des objets durables et façonne le monde que nous habitons.

L'action, qui relève de la parole et de la délibération collective, fondement du politique et de la liberté.

Le Ministère Transitoire souhaite examiner ces trois fonctions et interroger la notion de valeur, non seulement économique, mais aussi éthique et politique.

Étant donné la superficie réduite (30 m²), la hauteur sous plafond et l'architecture singulière du Beffroi, le format de l'exposition est pensé pour s'adapter pleinement aux caractéristiques du lieu.

Les artistes et performeurs·euses investiront le lieu et l'espace extérieur l'un·e après l'autre et l'exposition globale prendra forme dans le temps. Une scénographie amovible, composée d'objets physiques modulables, sera mise en place afin de permettre une reconfiguration aisée selon les installations et performances qui se succéderont dans l'espace.

LISTE DES ARTISTES MT4

PROGRAMMATION EN COURS

Eva Barto (Villa Arson, Kadist Foundation, musée de la Sécession)
Mégane Brauer (Magasins Généraux, Air de Paris, MAC Marseille)
Marcel Broodthaers (collection Pinault, Monnaie de Paris, Kunsthaus Zürich)
Florian Fouché (Palais de Tokyo, Centre Pompidou Metz, MoMA, Mucem)
Bastien Gachet (FRAC Lorraine, FRAC Bretagne, galerie Thaddaeus Ropac Paris)
Douglas Huebler (MAMCO Genève, Centre Pompidou Paris, Paula Cooper Gallery, MoMA)
Caroline Poggi & Jonathan Vinel (Centre Pompidou Metz, Fondazione Prada, Festival de Cannes)
Mika Rottenberg (Tinguely Museum, galerie Laurent Godin, MAC Montréal, Palais de Tokyo, Hauser & Wirth)
Seth Siegelaub (MoMA, librairie Yvon Lambert, Jan Mot)

AUTEURS·ICES

Hannah Arendt (écrivaine, politologue, philosophe)
René Daumal (poète, écrivain, pataphysicien)
Roger Gilbert Lecomte (poète, écrivain, pataphysicien)
François Le Lionnais (mathématicien, écrivain, Oulipo)
Emmanuel Levinas (philosophe, phénoménologue)
Simone Weil (philosophe humaniste)

PERFORMEURS·EUSES

PROGRAMMATION EN COURS

Etay Axelroad (Batsheva Dance School)
(LA)HORDE (Ballet National de Marseille, Théâtre du Châtelet, Centre Pompidou, Louvre)
Somme Sensible (Centre Pompidou, centre d'art contemporain de Malakoff)

PARTENAIRES

INSTITUTIONNELS

Mairie de Paris Centre
Ville de Paris
Paris+ par Art Basel
L'Église de Saint Germain L'Auxerrois
SLA Service technique de la Ville de Paris
DILT Agence de gestion Centre de la Direction de l'Immobilier, Logistique et Transport

Les stratégies d'Eva Barto (1987, France) résistent à toute description. Ses œuvres, en provoquant une crise de la représentation, agissent comme des instruments de blocage, perturbant les flux de production, de diffusion et d'échange qui nourrissent les systèmes d'accumulation du capital. Son travail interroge et déconstruit les mécanismes d'échange et de pouvoir en place.

S'appuyant sur son expérience et sur celles de ses proches, le travail de Mégane Brauer (1994, France) entretient un rapport étroit à la violence sociale. Elle explore les matériaux qui l'entourent pour créer une œuvre ancrée dans son époque, sensible et politique. Son travail exprime avec intensité l'instabilité d'un présent en perpétuelle remise en question.

Entre 1968 et 1972, Marcel Broodthaers (1924-1976, Belgique) a été le directeur du département des Aigles du Musée d'Art Moderne, une institution qui interrogeait la valeur de l'œuvre d'art en soi et dans son contexte d'exposition. Il a questionné la notion et le rôle du musée, en mêlant fiction et réalité.

Florian Fouché (1983, France) mène une enquête sensible sur la « vie assistée », en explorant la dualité entre assistance et dépendance. Il met en lumière l'idée que nous sommes toustes à la fois assisté-es et assistant-es, révélant la puissance et l'impuissance inhérentes à cette dynamique. Les rôles et les relations sont en perpétuelle redéfinition.

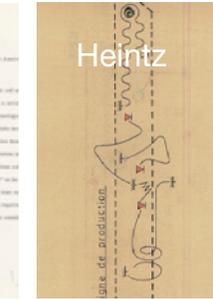
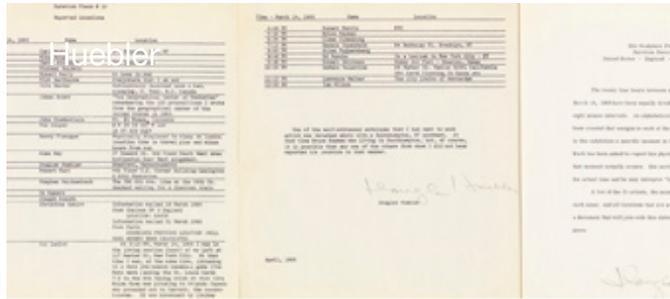
Bastien Gachet (1987, Suisse) interroge la frontière entre le vrai et le faux en explorant ce qui rend une situation crédible. Son travail se concentre sur les objets ambigus, situés entre deux pôles : le faux-trouvé (faux-réel) et le faux-fabriqué (faux-faux). Son approche questionne la perception de la vérité et de l'authenticité dans un monde en constante transformation.

D'après Douglas Huebler (1924-1997, États-Unis), le monde regorge tellement d'objets - bien que pas tous intéressants - qu'il est inutile d'en ajouter d'autres. Pour lui, il s'agit plutôt de constater l'existence des choses, en fonction du temps et des lieux. Son travail s'intéresse particulièrement aux relations entre objets qui échappent à la perception immédiate.

Caroline Poggi et Jonathan Vinel (Ajaccio, 1990 et Toulouse, 1988) sont connus pour mêler des thèmes de résistance et de révolution à des formes multimédias hybrides. Leurs travaux explorent l'intimité utopique dans des cadres dystopiques. Dans *Comment ça va?*, un groupe d'animaux vit sur un littoral sauvage et tente de soigner ses maux, causés par le monde contemporain.

Les vidéos de Mika Rottenberg (1976, Argentine) offrent un regard critique et humoristique sur la société moderne, explorant les chaînes de production absurdes, le travail, la mondialisation, l'économie et la monétisation des relations affectives, tout en mettant en lumière les dynamiques de pouvoir et de consommation.

En 1971, Seth Siegelaub (1941-2013, États-Unis) a créé et mis à disposition du public un contrat-type de cession et de vente des droits réservés des artistes, en collaboration avec l'avocat Robert Projansky. Cette initiative a permis une redéfinition de la relation entre artistes et collectionneurs·euses, et une transformation de la dynamique du marché de l'art à cette époque.



ACTIONS	1	Rémunération des artistes et intervenant-es (barème DCA)
	2	Permanence juridique gratuite par la juriste Caroline Schirman
	3	Programme de formation par notre comité d'orientation avec MasterclassworkshopCulture certifié Qualiopi
	4	Dispositifs de médiation polyglotte (anglais, français, allemand, italien, espagnol, catalan, etc.) et à direction des scolaires, enfants et étudiant-es
	5	Partenariats avec associations et institutions culturelles
	6	Programme de performances (lectures, danse, art sonore, etc.)

PUBLICS VISÉS

L'exposition est gratuite et accessible à toutes. Une attention particulière est portée à la médiation. Différents profils de médiateurs-ices proposent des visites guidées, en plusieurs langues, performatives, à destination des enfants, et des personnes en situation de handicaps lorsque le bâtiment s'y prête.

Nous sommes fier-es de compter parmi notre public autant des professionnel·les de l'art et journalistes (invité-es par notre Newsletter, destinée à une base de données de 4 000 personnes, et/ou nous suivant sur les réseaux sociaux) que des personnes sans affinités *a priori* pour le monde de l'art. Nous convions les écoles du quartier, centres culturels et sociaux locaux, voisins, voisines, à nos événements et visites guidées. Enfin, le bouche-à-oreille et le partage de notre programmation par nos visiteurs-euses et/ou par des médias permet non seulement d'élargir notre cible pointue de professionnel·les, mais aussi d'atteindre un public de touristes, de familles, ou de curieux-ses attiré-es par le changement de destination du bâtiment.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- Juillet à septembre 2025 : résidence des artistes, auteurs-ices, scénographes et metteurs-euses en scène.
- Octobre 2025 à mars 2026 ou plus : occupation du lieu.

CHIFFRES
ET DÉTAILS CLÉS

Catalogue	Édition #1	Livret tiré à 3 000 exemplaires
	Édition #2	Livret et affiches tirés à 5 000 exemplaires
	Édition #3	Catalogue : édition limitée à 100 exemplaires
Exposition	Édition #1	17 artistes, 7 performeur·euses, 4 000 visiteur·euses
	Édition #2	11 artistes, 7 performeur·euses, 3 000 visiteur·euses
	Édition #3	15 artistes, 10 performeur·euses, 7 000 visiteur·euses
Podcast / Radio	Édition #1	5 podcasts produit par France Culture dans le programme « L'expérience » d'Aurélié Charon
	Édition #2	5 787 auditeurs·ices de la radio indépendante produite par le Musée Transitoire
Programmes pédagogiques	Édition #1	80 étudiant·es, 3 ateliers et résidences ENSAD, Conservatoire de Pantin et école primaire Charles Péguy
	Édition #2	70 étudiant·es et élèves, 2 workshops à la HEAD, école primaire de Chambésy
	Édition #3	200 étudiant·es et élèves : IFM, Sorbonne, Icart, ENSAPC, écoles primaires Charles Péguy et Montessori

PARTENAIRES

Galleries	Hauser & Wirth, Marian Goodman, New Galerie, Marcelle Alix, Air de Paris, Michel Rein, mennour, mor charpentier, Loevenbruck, Laurent Godin
Institutions	Bibliothèque Kandinsky, France Culture, Mairie de Paris, DRAC, Paris+ par Art Basel, ONU, SCAM, Frac Île-de-France, Centre Culturel Suisse, Whitechapel gallery, CPGA, Starting Sunday, la Comédie de Genève
Écoles et centres	ENSBA, ENSAPC, ENSAD, HEAD, IFM, Icart, écoles publiques du quartier et centres sociaux et culturels

Claire Astier : « *La bulle spéculative de Romina Shama me fait penser aux expérimentations des artistes qui décident de laisser libre cours aux fluctuations de l'attention, du capital, du récit, afin d'avoir une matière à confier au marché et d'observer à travers elle, le fonctionnement du capitalisme.* »

Angrid Luquet-Gad : « *Ce qui se joue ici, ce n'est pas une opposition simple entre dedans et dehors du marché de l'art, mais la tentative d'y inscrire une zone d'exception opératoire, une enclave temporaire d'autonomie partielle, dont les règles sont transparentes, instables, mais tenues.* »

Nicolas Lucci-Goutnikov : « *Espace-énoncé liminal, le projet de Romina Shama s'inscrit dans la tradition des musées d'artistes qu'elle renouvelle par une démarche critique attentive aux conditions actuelles de création, de visibilité et d'empreinte.* »

Liberation : « *Avec ces archives, Romina Shama compose un nouvel espace peuplé de souvenirs.* » **Vanity Fair** : « *Avec son Musée Transitoire, par définition, Romina Shama s'attache à 'interroger la notion du temps dans l'art contemporain'.* »

Slash : « *Après deux éditions à Paris et Genève en 2019 et 2021, le Musée Transitoire s'installe à Paris pour une troisième édition intitulée Le droit à l'oubli. Il investit un nouveau lieu étrange et exceptionnel situé dans le quartier Bastille.* »

Beaux-Arts Magazine : « *Rendez-vous au 44 boulevard de la Bastille pour découvrir un musée éphémère, pensé par l'artiste Romina Shama au sein d'anciens bureaux désaffectés...* »

RTS : « *Une exposition intense, poétique et totalement dépaysante.* »

France Culture : « *L'écritoire ou la tentative de remplir un lieu.* »

Mediapart : « *Le contraste de ces 4 000 m² entre la vie passée et l'exposition d'œuvres plutôt minimalistes est saisissant.* »

Le Temps : « *Les œuvres d'art sont conçues pour et avec les murs, en fonction de leurs lignes, de leurs sonorités. Au lieu de les ignorer, elles dialoguent avec eux, absorbent leur histoire tout en contribuant à l'écrire.* »

Le Quotidien de l'Art : « *Première exposition d'une nouvelle structure éphémère parisienne, le Musée Transitoire, I would prefer not to a lieu dans un ancien garage de 4 000 m² au 7 Villa du Clos Malevert, dans le 11^e arrondissement, et rassemble sur l'idée melvillienne de passivité et de flottement.* »

La Tribune de Genève : « *Investir de façon éphémère un lieu dépourvu de sa fonction première, avant de se le réapproprier au moyen d'œuvres d'art, telle est l'idée derrière le Musée Transitoire, imaginé par l'artiste genevoise Romina Shama.* »

Le Courrier : « *'Nous avons voulu travailler sur une inversion du cube blanc des musées, en fonction d'une recherche philosophique, plastique et sonore des lieux', explique Romina Shama.* »

France Culture : « *Je préfère ne pas.* »